



FLO
- R E

DE

P
I E
- R R
R E

EXPOSITION » JARDIN BOTANIQUE

REGARD SUR
LES PLANTES DE
LA CATHÉDRALE

FLORE DE PIERRE

Le Jardin botanique de l'Université de Strasbourg a comme mission, entre autres, la valorisation d'une collection de plus de 6 600 espèces de plantes originaires de toute la planète. En cette année 2015, nous célébrons à notre manière le millénaire de Notre Dame de Strasbourg en proposant, pour la nouvelle saison culturelle, de parcourir ce patrimoine d'envergure internationale à travers un regard de bâtisseurs de cathédrales.

Sculpteurs et tailleurs de pierres, peintres et verriers ont été au service de leur foi, mais ils ont été également de merveilleux observateurs de la nature. Ils ont depuis plus de 1000 ans interprété à travers leur art ce qu'ils ont observé dans leur environnement.

Fidèles à notre mission pédagogique, nous mettons un coup de projecteur sur une sélection de plantes présentes à la fois sur la Cathédrale de Strasbourg et au sein de nos collections. À travers ce nouveau projet « art et science », nous proposons au public de découvrir, en parallèle, les aspects botaniques et les symboles bibliques de cette flore de pierre.

François Labolle
*Directeur du Jardin Botanique
de l'Université de Strasbourg*



REMERCIEMENTS

Le Jardin botanique remercie chaleureusement les différents partenaires qui tous nous ont donné leur temps et leurs savoirs avec passion et générosité pour la conception et la réalisation de ce projet. Tout particulièrement Clément Kelhetter sculpteur et ancien responsable du bureau d'études de la Fondation de l'Œuvre de Notre-Dame pour toute son aide et le partage de son savoir et de sa passion de la Cathédrale. Albert Martz, référent Atelier, Sabine Bengel, responsable du fonds documentaire, Sandrine Ruef, chargée documentaire de la Fondation de l'Œuvre de Notre-Dame, pour le temps qu'ils nous ont consacré. Elisabeth Schieber pour son accompagnement et la transmission de toutes ses connaissances sur les plantes de la Cathédrale.

Nos remerciements également à Marie-Josèphe Wolff-Quenot auteur du livre « Notre-Dame-des-plantes », à Jaime Olivares artiste plasticien, pour ses peintures et illustrations, à Véronique Ellena, photographe et lauréate de la commande publique des vitraux de la Chapelle Sainte Catherine.

Et : La Fondation de l'Œuvre de Notre-Dame, Le Presbytère de la Cathédrale de Strasbourg, La Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, Le Musée de l'Œuvre de Notre-Dame, L'Herbier de l'Université de Strasbourg, L'Association des Amis du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg.

CRÉDITS

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition *Flore de pierre, regard sur les plantes de la Cathédrale* présentée au Jardin botanique de l'Université de Strasbourg du 6 juin au 23 décembre 2015.

RESPONSABLE DE PUBLICATION >> Shirin Khalili

TEXTES >> Shirin Khalili & Frédéric Tournay

DESSINS, PEINTURES, ILLUSTRATIONS >> Jaime Olivares

PHOTOGRAPHIES

Cathédrale >> Shirin Khalili, Jardin Botanique de l'Université de Strasbourg

Atelier, sculpteurs >> Fondation de l'Œuvre de Notre-Dame, Strasbourg

DESIGN GRAPHIQUE >> Sandra Stortz Miller, Imprimerie DALI - Université de Strasbourg

IMPRESSION >> 1000 exemplaires, mai 2015

REGARD SUR LES PLANTES DE LA CATHÉDRALE

L'exposition « Flore de pierre » est née de la rencontre originale entre deux éléments de la nature à priori opposés : le minéral et le végétal. Chacun de ces deux éléments sont sublimés à Strasbourg par des institutions phares que sont la Cathédrale Notre-Dame et le Jardin botanique de l'Université. L'une millénaire et l'autre vieux de 400 ans, ils ont tous deux traversé les siècles aux côtés des hommes qui les ont bâtis, plantés, protégés et préservés jusqu'à aujourd'hui.

Ces bâtisseurs et sculpteurs, artistes et verriers, ont également été des hommes sensibles à la nature. Par leur sens de l'observation et leur regard, ils ont été des jardiniers de la matière minérale qu'ils ont façonnée pour faire naître une végétation luxuriante.

Il suffit de lever la tête pour découvrir la présence des végétaux dans les vitraux, sculptures, frises et chapiteaux de la Grande Dame Gothique. Monumentale rosace ou simple fleur d'églantine, la rose, par exemple, y accompagne fidèlement la Vierge Marie.

Mais les plantes qui ornent la Cathédrale n'y sont pas représentées par hasard. Leur présence est due à la charge symbolique qu'on leur a attribuée tout au long de l'histoire. Les croyances anciennes, les savoirs millénaires, leurs vertus médicinales (bienfaisantes ou malfaisantes), leurs propriétés, ont donné un sens à chaque plante. Admirablement représenté ou librement interprété, le végétal n'est donc pas un élément purement décoratif dans cette architecture.

PARCOURS « ART ET PLANTES »

Vingt plantes, vingt sculptures.

L'artiste contemporain Jaime Olivares participe au dialogue en interprétant graphiquement à la fois les sculptures et les végétaux sélectionnés. Accompagnés de leur texte « côté jardin » et « côté cathédrale », ces dessins constituent, sous forme de totems, un circuit dans le Jardin botanique.

MOULAGES

Des moulages provenant des ateliers de l'Œuvre de Notre-Dame et des photographies de ces ateliers viennent témoigner du travail permanent de conservation et de restauration de cette flore sculptée. Mises en scène dans la serre au cœur du Jardin botanique, ces œuvres prennent sens à travers la présence de leurs modèles vivants que sont les plantes de la collection.

PANNEAUX PÉDAGOGIQUES

Dans la serre, des posters explicatifs font la lumière sur l'utilisation des motifs végétaux et mettent en valeur les sculpteurs de l'Œuvre de Notre-Dame.

PHOTOGRAPHIES DE LA CATHÉDRALE

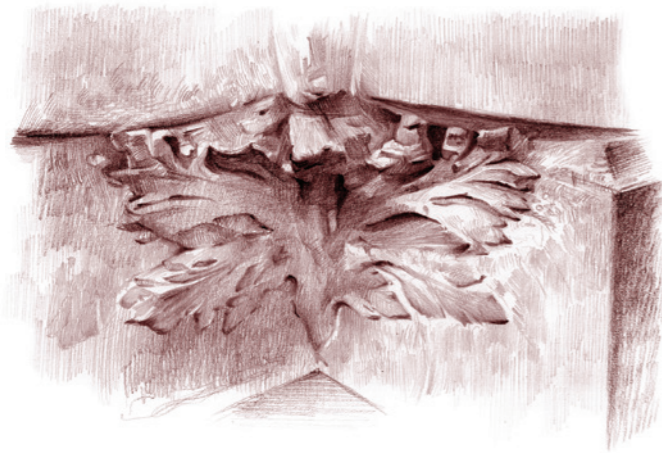
Parsemées dans le Jardin botanique, des photographies de la Cathédrale dialoguent avec les plantes en toute intimité.

Le graphisme des visuels de l'exposition « Flore de pierre » et la scénographie de l'ensemble sont conçus comme un hommage au travail de ces sculpteurs qui, grâce à leur sensibilité et à leur savoir faire, immortalisent dans la pierre l'élégance fragile de l'éphémère végétal.

Shirin Khalili
Commissaire de l'exposition

L'ARMOISE

ARTEMISIA VULGARIS L.
ASTÉRACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Le manichéisme du Moyen Âge oppose bien et mal, bénéfique et maléfique. Ainsi les plantes des saints (benoîte, valériane, plantain, fougère, trèfle, lierre...) aux pouvoirs guérisseurs sont représentées aux côtés des herbes des sorcières et des magiciens (aconit ou herbe de Médée, belladone, colchique, hellebore, pavot, ciguë...). Considérée comme la « mère-des-herbes et l'herbe-des-mères », c'est tout naturellement que l'armoise aux vertus médicinales se trouve dans l'iconographie des cathédrales. À Strasbourg, même si l'identification de l'armoise sur les frises du portail central laisse des doutes en raison d'absence de fleurs ou de fruits et de l'état de conservation des motifs, elle est néanmoins possible par la forme caractéristique des feuilles et de leurs mouvements. À l'intérieure de la Cathédrale on peut également l'identifier sur les chapiteaux des colonnes et sur les décorations le long des bas-côtés, en alternance avec d'autres motifs végétaux comme les feuilles d'absinthe, espèce du même genre, d'acanthé ou de chêne.

CÔTÉ JARDIN L'armoise est une plante vivace originaire d'Afrique du Nord, d'Europe et d'Asie tempérée que l'on rencontre souvent aux abords des habitations, des cultures ou des décombres. Ses feuilles, nettement découpées, sont vert-foncé sur le dessus et recouvertes d'un feutrage grisâtre sur le revers. Ses fleurs tubuleuses sont rassemblées au sein de petits capitules sphériques.

« Artemisa » vient d'Artémis, nom de la déesse grecque de l'enfantement, de la fertilité et de la santé féminine, qui rappelle les usages médicinaux des armoises en gynécologie. Moins active que l'absinthe (*Artemisia absinthium*), l'armoise a des propriétés emménagogues (elle régularise les menstruations). C'est aussi l'une des fleurs de Saint-Jean, longtemps employée en médecine populaire pour soigner l'épilepsie. On attribuait de grandes vertus antispasmodiques à ses racines noires prises pour des charbons ; on les récoltait la veille de la Saint-Jean, période où la plante était censée concentrer toutes ses propriétés.



LE BLÉ TENDRE

TRITICUM AESTIVUM L.
POACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Jésus dit : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » (Evangile selon Saint Jean). Cette métaphore décrit le symbolisme du blé souligné tout au long des textes bibliques. D'une part, don gracieux de Dieu et d'autre part mobilisant constamment les hommes par le soin, le blé cristallise les questions liées à la justification du travail. Il apporte nourriture mais il exige de l'homme de contribuer à cette multiplication. Sa présence sur la Cathédrale médiévale est donc logique à travers des scènes de labeurs, récoltes et travaux des champs (portail sud, côté droit, en quinconce des signes du zodiaque). Mais sa figuration symbolique est encore plus forte à travers les représentations du pain : scène de la multiplication des pains et des poissons (vitraux bas-côté sud), l'offrande de la princesse Elisabeth de Hongrie à un mendiant (chapelle Sainte Catherine) ou encore l'enfant au panier d'osier offrant un pain à Jésus (façade centrale, première voussure intérieure). Et au final, le blé devient Jésus lui-même « ... ceci est mon corps... » (Matthieu, 26).

CÔTÉ JARDIN Cette céréale est emblématique de notre civilisation occidentale et de son agriculture. Le blé tel que nous le connaissons aujourd'hui est issu d'ascendants sauvages (engrains, amidonniers) qui ont été croisés et sélectionnés au fil des millénaires. On considère que la domestication du blé s'est opérée il y a un peu plus de 10 000 ans au Proche-Orient autour des fleuves du Tigre et de l'Euphrate, dans des territoires actuels se trouvant en Syrie, Irak et Turquie. La culture de cette céréale va être à l'origine de profonds bouleversements dans les sociétés humaines du néolithique : le développement de l'agriculture et de l'élevage associés à la sédentarisation. Le blé est un végétal herbacé annuel dont les chaumes portent un épi terminal. Le blé tendre est principalement utilisé pour la consommation humaine dans l'élaboration des produits à base de farine (pain, biscuits). Le blé dur (*Triticum turgidum*), riche en gluten, entre dans la composition des semoules et des pâtes alimentaires. La paille constitue la litière pour animaux et compose ainsi la base du fumier qui peut être utilisé comme fertilisant en agriculture. On emploie sa tige (le chaume) en construction depuis des siècles, notamment pour élever des murs en torchis (mélange d'argile et de paille hachée).



LE BOUILLON-BLANC

VERBASCUM THAPSUS L.
SCROFULARIACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Le bouillon-blanc ou molène ou herbe de Saint Fiacre, ou cierge de Notre Dame, était consacré à Zeus. Symbole de la force, du courage et de la divination amoureuse, il protégeait les maisons et les troupeaux. Au Moyen Âge, lors de la fête de la Saint Jean, ces derniers devaient passer au travers de la fumée dégagée par la combustion de ses feuilles et, dans les étables, on en gardait des morceaux calcinés à des fins de protection. Lors des processions à la Vierge qui se déroulaient en fin d'été, la tige fleurie desséchée de la molène était trempée dans l'huile ou le suif pour servir de flambeau, d'où son nom de « cierge de Notre Dame ». Herbe à la fois médicinale et symbolique, la molène trouve sa place tout naturellement dans les bas-reliefs de la porte de bronze (façade centrale de la Cathédrale de Strasbourg).

CÔTÉ JARDIN Le bouillon blanc est une plante bisannuelle qui produit une large rosette de feuilles duveteuses dans sa première année de vie. L'année suivante, il émet une longue tige atteignant 1 à 2 mètres de haut sur laquelle se développent les fleurs jaune pâle. La plante occupe une aire de répartition très vaste qui inclut l'Europe, l'Afrique du Nord et une grande partie du continent asiatique. C'est une espèce « rudérale ». Ce mot, qui vient du latin « *rudis* », signifie décombres et désigne les plantes qui poussent spontanément dans les friches, les dépotoirs et les terres incultes. Son utilisation médicinale est connue depuis l'Antiquité. On emploie surtout ses feuilles et ses fleurs en infusion ou en décoction en prenant garde de bien filtrer les préparations afin de retenir les nombreux poils irritants qui garnissent ces organes. Riche en mucilages et doté de propriétés expectorantes, émoullientes et sédatives, le bouillon blanc soigne principalement les affections des bronches et des poumons. Il intervient dans de nombreux mélanges d'infusions contre la toux dont la fameuse « tisane aux quatre fleurs » (bouillon-blanc, coquelicot, mauve, tussilage). Les fleurs de la molène fournissent un colorant jaune employé pour teindre les textiles. Autrefois, les feuilles séchées étaient transformées en mèches de bougies ou mises dans les chaussures pour aider à les isoler. Les hampes florales servaient également de torches.



LE BUIS

BUXUS SEMPERVIRENS L.
BUXACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Le buis comme tous les arbres sacrés est porteur d'une symbolique puissante. La liturgie catholique utilise des branches de buis béni le jour des rameaux, dernier dimanche avant Pâques. Les catholiques les conservent près d'un crucifix. Ce brin de buis, équivalent des palmes romaines, du gui druidique et de l'olivier, préfigure la Résurrection du Christ et signifie l'immortalité de l'âme. Avec son feuillage persistant symbole d'éternité, le buis est aussi idéal pour l'art topiaire qui a vu le jour à Rome dans la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Les jardiniers d'ornement, inspirés par le talent des sculpteurs de pierre, ont travaillé les buis, cyprès et lauriers en forme d'animaux sauvages et de figures mythologiques. Couronne pour les vainqueurs, emblème de chasteté des anges, c'est ce même buis qui est présent dans les mains de ces êtres asexués en tunique finement sculptée qui décorent les voussures des portails nord et sud de la façade ouest de la Cathédrale Notre Dame de Strasbourg.

CÔTÉ JARDIN Cet arbrisseau est répandu dans toute l'Europe centrale et méridionale, en Afrique du Nord et il s'étend en Orient jusqu'en Asie mineure et dans le Caucase. Son feuillage persistant et son écorce sont employés à des fins médicinales depuis le XII^e siècle. Leur usage ne s'est toutefois jamais très largement développé en raison des alcaloïdes qu'ils contiennent et qui peuvent provoquer vomissement et diarrhées. Le buis a une croissance très lente, mais il est doté d'une remarquable longévité apte à le faire vivre plus de 500 ans. Pour cette raison, le buis est planté dans les jardins où il est taillé pour former des bordures régulières et diverses formes géométriques. Son bois dense, homogène, à grain fin, est employé en ébénisterie pour fabriquer des outils, des pièces de précision, des jouets ou des caractères d'imprimerie. Symbole d'éternité paré d'une valeur protectrice, le buis fut installé autour des habitations, des couvents, des châteaux bien au-delà de son aire de répartition naturelle. De ce fait, le buis a empreint la toponymie de multiples régions françaises ; les noms de lieux qui lui sont associés sont ainsi nombreux tels : Bussièrre, Buxerolle, Boissière, La Buisse, Boissy, Bussy, etc.



LE CHÊNE PÉDONCULÉ

QUERCUS ROBUR L.
FAGACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE De nombreuses espèces de chênes poussent dans les pays méditerranéens, mais il s'agit la plupart du temps d'un arbre solide et puissant dont l'étymologie hébraïque vient des mots « dur » et « fort ». Dans la Bible, les chênes sont souvent associés aux patriarches. C'est également à l'ombre d'un chêne que Dieu se manifeste le plus souvent par un ange interposé (songe de Jacob). Considéré par les religions judéo-chrétiennes comme le roi des arbres, on attribue au chêne des accointements avec le ciel, la pluie et la foudre. Mais le culte du chêne s'est répandu dans toute l'Europe, surtout dans les régions germaniques. Ainsi Saint Louis rendait justice sous un chêne. Sa présence est donc bien justifiée dans une cathédrale gothique du Saint Empire.

En arbre sculpté dans sa hauteur sur le tympan central, scène de couronnement d'épines, ou sur les scènes de Genèse du même portail, ou encore en frises courant le long des voussures des trois portails, le chêne est une des plantes de la flore de la Cathédrale la mieux sculptée. Feuilles, pédoncules, glands et cupules sont si fidèlement exécutés que l'on peut même identifier l'espèce dite pédonculée sur la plupart des chapiteaux et frises.

CÔTÉ JARDIN Le chêne pédonculé pousse dans les forêts d'Europe et d'Asie occidentale. L'arbre peut vivre près d'un millénaire et atteindre 40 mètres de hauteur. *Robur*, son nom d'espèce, vient du mot latin signifiant « force », en référence à sa vigueur et à sa longévité.

Rares sont les espèces qui fournissent un bois dur, dense et durable comme celui du chêne. C'est la principale essence utilisée depuis le Moyen Âge dans l'édification des charpentes des bâtiments en Europe car sa richesse en tannin la rend quasiment imputrescible. Son bois fut également employé en construction navale jusqu'au XIX^e siècle en raison de sa résistance dans l'eau. Les navires marchands, comme les bateaux qui ont effectué les voyages d'exploration scientifique autour du monde au XVIII^e siècle, étaient en chêne. Son écorce et son bois servaient pour le tannage des cuirs. Le gland était utilisé pour l'alimentation animale, mais aussi par l'homme en cas de disette, sous forme de farine ou torréfié pour produire un succédané de café. De nos jours, le bois de chêne reste couramment employé en menuiserie, pour le chauffage, la production de placage, de traverses de chemin de fer et la fabrication de tonneaux.



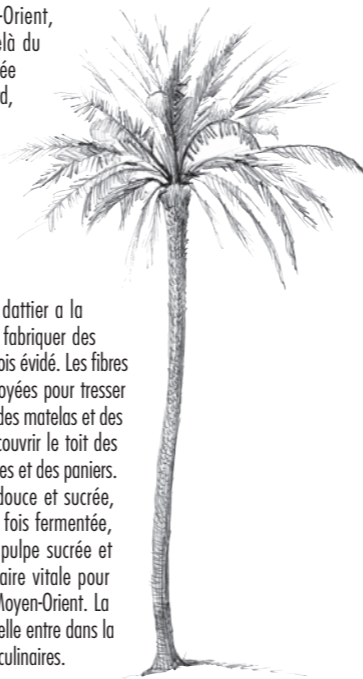
LE DATTIER

PHOENIX DACTYLIFERA L.
ARÉCACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Avant d'être un symbole judéo-chrétien, les palmes représentaient chez les grecs un signe de distinction. On les offrait lors de victoires aux héros et aux athlètes. La mythologie du palmier est également liée à la Genèse. Le philosophe latin Boèce (V^e siècle) décrit dans son œuvre *Consolation de la philosophie*, la naissance d'Eve sous un palmier. Une des belles scènes du Nouveau Testament représentée sur les vitraux de la Cathédrale, est celle de Jésus acclamé avec des palmes comme un roi alors qu'il monte de Béthanie vers Jérusalem. Le nom de Béthanie peut signifier « maison des dattes ». Mais la plus surprenante présence du palmier dattier sur la Cathédrale est celle sur le tympan central. On distingue clairement dans la première bande au-dessus de la porte de bronze vers la gauche, le personnage de Zachée, premier témoin du préluce à la Passion, juché sur un palmier. Tandis qu'on reconnaît dans ses mains les palmes longilignes, son pied droit repose sur un régime de dattes en rond de bosse, bien dégagé du reste des personnages.

CÔTÉ JARDIN Originaire du Moyen-Orient, le dattier est aujourd'hui cultivé au-delà du golfe persique. Il a gagné l'Iran, la vallée de l'Indus et plus encore l'Afrique du Nord, à travers le Sahara. « *Phoenix* » viendrait de « *Phoinix* », nom du dattier chez les Grecs, qui le considéraient comme le palmier des Phéniciens, peuple antique originaire des rives de l'actuel Liban. Le mot « *dactylifera* » veut dire en latin « qui porte des doigts », car le fruit du dattier a la forme d'une phalange. Son stipe sert à fabriquer des poutres ou des conduites d'irrigation une fois évidé. Les fibres situées à la base de la palme sont employées pour tresser des cordages et rembourrer des coussins, des matelas et des selles. Ses feuilles sont utilisées pour recouvrir le toit des habitations et fabriquer des tapis, des nattes et des paniers. La sève du dattier fournit une boisson douce et sucrée, le lagmi ou « lait de palmier », qui, une fois fermentée, donne le vin de palme. Son fruit, à la pulpe sucrée et très nutritive est une ressource alimentaire vitale pour les populations d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. La datte est consommée fraîche ou séchée ; elle entre dans la composition de nombreuses préparations culinaires.



LA DOUCE-AMÈRE

SOLANUM DULCAMARA (L.) SCHOTT.
SOLANACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE En sorcellerie la douce-amère était dénommée « herbe d'amour », ce qui laisse supposer que les cueilleuses de plantes connaissaient parfaitement ses propriétés. Au Moyen Âge, époque où le mal et le bien, bénéfique et maléfique, ange et démon s'opposent dans les représentations bibliques, on trouve tout naturellement à côté des herbes des saints, les herbes des sorcières et du diable aux réels pouvoirs narcotique ou hallucinogène. La présence de la douce-amère sur les bas reliefs de la porte de bronze (Portail central de la façade occidentale) de la Cathédrale de Strasbourg, aux côtés de la mauve adoucissante et du bouillon-blanc bénéfique contre la toux, n'a donc rien de surprenante, bien au contraire.

CÔTÉ JARDIN La douce-amère appartient à la famille des Solanacées, vaste groupe cosmopolite composé d'environ 3 000 espèces, qui comprend des plantes comestibles comme la tomate et la pomme de terre mais aussi des végétaux très toxiques, tels le datura ou la belladone. Le *Solanum dulcamara* est un sous-arbrisseau à tiges grimpantes ou retombantes commune dans les lieux frais d'Europe, d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord. Son nom commun vient du goût qu'ont ses tiges fraîches : douceâtre dans un premier temps, puis franchement amer. L'étymologie de son nom d'espèce a la même origine : « *dulcamara* » vient du latin « *dulcis* » doux, sucré et « *amara* » qui signifie amer. Quoi qu'il en soit, il faut éviter de consommer cette plante car elle contient de multiples composés toxiques (glycoalcaloïdes). Malgré cela, la douce-amère est utilisée depuis deux millénaires en pharmacopée traditionnelle. Ses tiges ont des propriétés sudorifiques (elles augmentent la sudation) et dépuratives (elles aident à l'élimination des toxines par le foie). Ses feuilles furent employées pour fabriquer des cataplasmes calmants et pour lutter contre les dermatoses (abcès, acné, eczéma...). Dès le Moyen Âge, ses baies étaient recherchées pour un usage cosmétique : elles étaient sensées dissiper les taches du visage et de la peau.



L'ÉGLANTIER

ROSA CANINA L.
ROSACÉE



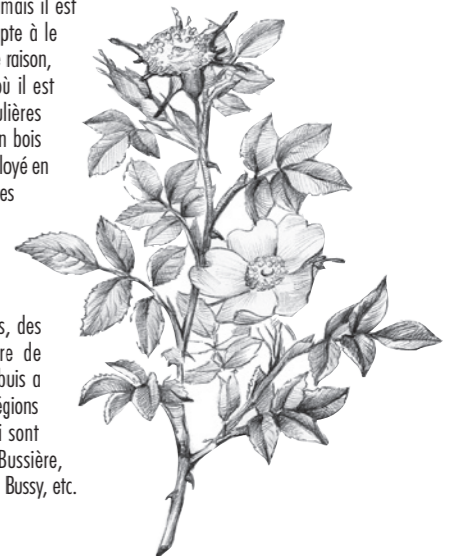
CÔTÉ CATHÉDRALE Le buis comme tous les arbres sacrés est porteur d'une symbolique puissante. La liturgie catholique utilise des branches de buis béni le jour des rameaux, dernier dimanche avant Pâques. Les catholiques les conservent près d'un crucifix. Ce brin de buis, équivalent des palmes romaines, du gui druidique et de l'olivier, préfigure la Résurrection du Christ et signifie l'immortalité de l'âme.

Avec son feuillage persistant symbole d'éternité, le buis est aussi idéal pour l'art topiaire qui a vu le jour à Rome dans la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Les jardiniers d'ornement, inspirés par le talent des sculpteurs de pierre, ont travaillé les buis, cyprès et lauriers en forme d'animaux sauvages et de figures mythologiques.

Couronne pour les vainqueurs, emblème de chasteté des anges, c'est ce même buis qui est présent dans les mains de ces êtres asexués en tunique finement sculptée qui décorent les voussures des portails nord et sud de la façade ouest de la Cathédrale Notre Dame de Strasbourg.

CÔTÉ JARDIN Cet arbrisseau est répandu dans toute l'Europe centrale et méridionale, en Afrique du Nord et il s'étend en Orient jusqu'en Asie mineure et dans le Caucase. Son feuillage persistant et son écorce sont employés à des fins médicinales depuis le XI^e siècle. Leur usage ne s'est toutefois jamais très largement développé en raison des alcaloïdes qu'ils contiennent et qui peuvent provoquer vomissement et diarrhées.

Le buis a une croissance très lente, mais il est doté d'une remarquable longévité apte à le faire vivre plus de 500 ans. Pour cette raison, le buis est planté dans les jardins où il est taillé pour former des bordures régulières et diverses formes géométriques. Son bois dense, homogène, à grain fin, est employé en ébénisterie pour fabriquer des outils, des pièces de précision, des jouets ou des caractères d'imprimerie. Symbole d'éternité paré d'une valeur protectrice, le buis fut installé autour des habitations, des couvents, des châteaux bien au-delà de son aire de répartition naturelle. De ce fait, le buis a empreint la toponymie de multiples régions françaises ; les noms de lieux qui lui sont associés sont ainsi nombreux tels : Bussièrre, Buxerolle, Boissière, La Buisse, Boissy, Bussy, etc.



LE FIGUIER

FICUS CARICA L.
MORACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Symbole de la Bible elle-même c'est à dire de la science religieuse, le figuier est l'arbre généreux et secourable par excellence. À ne pas confondre avec son cousin le figuier sycomore associé à Zachée, chef des collecteurs d'impôts et personnage complexe qui, juché sur un sycomore, regarde l'entrée de Jésus dans Jéricho. Cette fameuse scène est représentée dans les vitraux du ^{xvi}^e siècle du bas-côté sud. Mais elle est interprétée différemment sur la sculpture du tympan du portail central (voir panneau dattier).

En regardant de plus près, on remarque de nombreux figuiers dans les vitraux de la Cathédrale. Ainsi, se sont les feuilles de figuiers qui couvrent la nudité d'Adam et d'Eve à l'origine, même si, elles ont été remplacées plus tard dans l'imagerie populaire par la feuille de vigne, plus répandue dans la région.

Côté sculpture, le plus bel exemple de figue attachée à sa branche se trouve être un bas relief de la porte de bronze datant cette fois du ^{xix}^e siècle.

CÔTÉ JARDIN Au Moyen-Orient, d'où il est vraisemblablement originaire, le figuier est connu des civilisations sumériennes depuis le III^e millénaire avant J.-C. Les Égyptiens le cultivaient il y a déjà près de 5 000 ans : ils en tiraient une boisson et l'employaient dans leur pharmacopée. La figue est un « faux fruit », ou plutôt une infrutescence formée d'une centaine de fruits. La partie charnue, en forme d'urne, abrite de nombreuses fleurs. Chacune d'elles, après avoir été fécondée, forme un akène brun, le véritable fruit qui renferme une graine. La chair violette que l'on consomme à l'intérieur de la figue est constituée des pédoncules floraux charnus qui rattachent les akènes à l'axe de l'inflorescence replié sur lui-même.

La figue se consomme fraîche ou sèche : riche en sucre, calcium et vitamines, c'est un aliment très nutritif. On élabore avec les fruits des confitures, des pâtisseries ou du sirop. En Afrique du Nord, les figues vertes sont cuites comme des légumes pour accompagner le couscous. Depuis l'Antiquité on emploie son latex pour faire cailler le lait et faire des fromages. Ce suc laiteux, qui doit être manipulé avec précaution tant il est irritant et allergisant, était parfois utilisé en médecine populaire pour traiter les cors et les verrues.



LA FOUGÈRE MÂLE

DRYOPTERIS FILIX-MAS (L.) SCHOTT.
DRYOPTÉRIDACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE L'art roman montre quelques représentations de feuillage notamment sur les chapiteaux et uniquement à l'intérieur des églises. Les sculptures de fougères très stylisées en font partie.

Dans certaines croyances populaires, les souches de fougère qui au printemps avaient 5 crocasses, ainsi que les doigts de la main, étaient recherchées et considérées comme un talisman. On les appelait les « mains de Saint Jean ». Etant donc l'une des sept herbes de Saint Jean, la fougère mâle aux vertus médicinales est présente à la Cathédrale de Strasbourg sur les chapiteaux des colonnes du bras nord du transept aux côtés de petits personnages cachés parmi ses feuilles, ainsi que sur les colonnes du portail côté sud.

La spirale formée au printemps par les frondes enroulées des fougères est aussi un signe de fécondité, qu'elle soit physique ou spirituelle. La crosse de l'évêque participe de ce principe.

CÔTÉ JARDIN Cette fougère qui pousse dans les sous-bois d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord, n'est ni mâle, ni femelle. C'est l'aspect de ses frondes vigoureuses, massives, et peu découpées qui la différencie d'une autre espèce plus grêle que l'on appelle fougère « femelle » (*Athyrium filix-femina*).

Les fougères se reproduisent de manière singulière. À la fin de l'été, les punctuations orangées situées au revers des frondes libèrent les spores. Si elles rencontrent des conditions favorables d'humidité et de température, les spores vont germer et former une petite lame verte en forme de cœur que l'on appelle un prothalle. Ce dernier est doté de cellules reproductrices mâle et femelle : la fécondation va s'opérer, puis la cellule œuf produite va former, de divisions en divisions, une petite fougère sur le prothalle.

Le rhizome de la fougère mâle est toxique mais il est employé depuis l'Antiquité comme vermifuge pour lutter contre le ténia. Ses frondes pilées étaient employées pour garnir les matelas des enfants rachitiques et les personnes souffrant de rhumatismes.



LE HOUBLON

HUMULUS LUPULUS L.
CANNABACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE En sorcellerie la douce-amère était dénommée « herbe d'amour », ce qui laisse supposer que les cueilleuses de plantes connaissaient parfaitement ses propriétés. Au Moyen Âge, époque où le mal et le bien, bénéfique et maléfique, ange et démon s'opposent dans les représentations bibliques, on trouve tout naturellement à côté des herbes des saints, les herbes des sorcières et du diable aux réels pouvoirs narcotique ou hallucinogène. La présence de la douce-amère sur les bas reliefs de la porte de bronze (Portail central de la façade occidentale) de la Cathédrale de Strasbourg, aux côtés de la mauve adoucissante et du bouillon-blanc bénéfique contre la toux, n'a donc rien de surprenant, bien au contraire.

CÔTÉ JARDIN La douce-amère appartient à la famille des Solanacées, vaste groupe cosmopolite composé d'environ 3 000 espèces, qui comprend des plantes comestibles comme la tomate et la pomme de terre mais aussi des végétaux très toxiques, tels le datura ou la belladone.

Le *Solanum dulcamara* est un sous-arbrisseau à tiges grimpantes ou retombantes commune dans les lieux frais d'Europe, d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord.

Son nom commun vient du goût qu'ont ses tiges fraîches : douceâtre dans un premier temps, puis franchement amer. L'étymologie de son nom d'espèce a la même origine : « *dulcamara* » vient du latin « *dulcis* » doux, sucré et « *amara* » qui signifie amer.

Quoi qu'il en soit, il faut éviter de consommer cette plante car elle contient de multiples composés toxiques (glycoalcoïdes). Malgré cela, la douce-amère est utilisée depuis deux millénaires en pharmacopée traditionnelle. Ses tiges ont des propriétés sudorifiques (elles augmentent la sudation) et dépuratives (elles aident à l'élimination des toxines par le foie). Ses feuilles furent employées pour fabriquer des cataplasmes calmants et pour lutter contre les dermatoses (abcès, acné, eczéma...). Dès le Moyen Âge, ses baies étaient recherchées pour un usage cosmétique : elles étaient sensées dissiper les taches du visage et de la peau.



L'IRIS JAUNE

IRIS PSEUDOACORUS L.
IRIDACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Le buis comme tous les arbres sacrés est porteur d'une symbolique puissante. La liturgie catholique utilise des branches de buis béni le jour des rameaux, dernier dimanche avant Pâques. Les catholiques les conservent près d'un crucifix. Ce brin de buis, équivalent des palmes romaines, du gui druidique et de l'olivier, préfigure la Résurrection du Christ et signifie l'immortalité de l'âme.

Avec son feuillage persistant symbole d'éternité, le buis est aussi idéal pour l'art topiaire qui a vu le jour à Rome dans la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Les jardiniers d'ornement, inspirés par le talent des sculpteurs de pierre, ont travaillé les buis, cyprès et lauriers en forme d'animaux sauvages et de figures mythologiques.

Couronne pour les vainqueurs, emblème de chasteté des anges, c'est ce même buis qui est présent dans les mains de ces êtres asexués en tunique finement sculptée qui décorent les voussures des portails nord et sud de la façade ouest de la Cathédrale Notre Dame de Strasbourg.

CÔTÉ JARDIN Cet arbrisseau est répandu dans toute l'Europe centrale et méridionale, en Afrique du Nord et il s'étend en Orient jusqu'en Asie mineure et dans le Caucase. Son feuillage persistant et son écorce sont employés à des fins médicinales depuis le ^{xii}^e siècle. Leur usage ne s'est toutefois jamais très largement développé en raison des alcaloïdes qu'ils contiennent et qui peuvent provoquer vomissement et diarrhées.

Le buis a une croissance très lente, mais il est doté d'une remarquable longévité apte à le faire vivre plus de 500 ans. Pour cette raison, le buis est planté dans les jardins où il est taillé pour former des bordures régulières et diverses formes géométriques. Son bois dense, homogène, à grain fin, est employé en ébénisterie pour fabriquer des outils, des pièces de précision, des jouets ou des caractères d'imprimerie.

Symbole d'éternité paré d'une valeur protectrice, le buis fut installé autour des habitations, des couvents, des châteaux bien au-delà de son aire de répartition naturelle. De ce fait, le buis a empreint la toponymie de multiples régions françaises ; les noms de lieux qui lui sont associés sont ainsi nombreux tels : Bussière, Buxerolle, Boissière, La Buisse, Boissy, Bussy, etc.



LE LIERRE

HEDERA HELIX L.
ARALIACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Très présent dans la religion grecque et ornement habituel du dieu Dionysos, le lierre symbolise, par son feuillage toujours vert et par sa capacité à se répandre, la force végétative et la persistance.

Bien que rare en Palestine, donc peu cité dans la Bible, le lierre symbole de fidélité au Moyen Âge est très présent sur les frises gothiques au même titre que d'autres plantes grimpantes. On le voit également représenté sur les consoles des statuts des façades des églises d'Europe de la même période.

Sur la Cathédrale, ses représentations varient d'un bloc à l'autre mais son identification ne porte à aucune confusion.

Les feuilles triangulaires en pointe des rameaux stériles et les ombelles de fruits globuleux qui normalement sont sur les rameaux fertiles aux feuilles plus allongées, sont sur la frise du portail sud côté gauche, rassemblés en une même pièce. Ceci témoigne vraisemblablement d'une volonté esthétique du sculpteur et non d'une erreur d'observation, tant la reproduction est réaliste. Par contre, les feuillages sont plutôt stylisés sur les consoles des deux portails latéraux, probablement d'une époque différente.

CÔTÉ JARDIN Le lierre est originaire d'Europe et d'Asie occidentale. Muni de feuilles palmées persistantes, cette liane rampe au sol ou grimpe sur les murs et les troncs jusqu'à 30 mètres de hauteur. Le lierre ne parasite pas les plantes qui lui servent de support : ses racines adventives lui permettent seulement de s'agripper à l'arbre sur lequel il prend appui sans toutefois vivre à ses dépens.

L'étymologie de son nom scientifique témoigne de sa faculté à s'accrocher et à s'enrouler autour d'un support : « *Hedera* » vient du latin « *haerere* », s'attacher, et du grec « *helix* » qui signifie spirale. Les fleurs du lierre sont mellifères : par sa floraison automnale, il est une ressource importante pour les abeilles qui constituent avec son nectar des réserves alimentaires avant l'hiver. Ses fruits noir-bleuté sont toxiques pour l'homme mais ils sont fort appréciés des oiseaux qui disséminent ainsi très largement les graines qu'ils contiennent.

Son bois tendre et fibreux produit aisément de la braise lorsqu'on l'échauffe par friction avec une autre pièce de bois dur. À l'aide d'un archet à feu, la sciure fine et aérée du lierre s'enflamme facilement et permet de faire du feu comme les premiers hommes à la Préhistoire.



LE LIS BLANC

LILIUM CANDIDUM L.
LILIACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE La quasi-totalité des fleurs de lis représentées sur la Cathédrale sont en réalité des iris. La confusion trouve peut être son origine dans l'histoire suivante. Clovis poursuivant les Alamans, à Tolbiac, atteint un étang et décide de traverser avec ses troupes. Au passage, il attrape un iris qu'il met à son chapeau. On l'appelle « la fleur de Clovis », puis par déformation de « lis ».

Le lis désigne dans la Bible un large groupe de plantes, symboles de l'abandon mystique et fortement associé à la Vierge Marie, d'abord par sa mère Anne dont c'est l'attribut. Son arôme capiteux entraîne même sa symbolique vers l'expression « odeur de sainteté ».

Son identification sur le portail latéral nord est très controversée par les botanistes. On peut penser que la fleur est plus stylisée que les autres plantes, mais la présence de boules à la place des anthères, le nombre et la forme des pétales et la disposition de la fleur tête en bas, font plutôt penser à une renonculacée, à une campanulacée ou plus probablement à une malvacée. Le seul véritable lis de la Cathédrale de Strasbourg se trouve sur un vitrail côté sud, représenté en vase entre Marie et l'ange Gabriel sur une scène d'Annonciation.

CÔTÉ JARDIN Appartenant à la famille des Liliacées qui comprend près de 700 espèces, le lis blanc est natif de l'est du bassin méditerranéen. « *Lilium* » vient du mot grec « *leirion* » qui désignait la plante, « *candidum* » signifie quant à lui blanc pur en latin. Cette plante vivace à bulbe, produit au début de l'été, de splendides fleurs au parfum suave, composées de six tépales d'un blanc immaculé, d'un long style et de six étamines à anthères basculantes qui facilitent la pollinisation par les insectes. Le pollen des lis est connu pour tacher facilement et durablement les tissus. Ce lis particulièrement décoratif est cultivé depuis plus de trois millénaires dans nombreux pays d'Europe méridionale. Il est employé pour l'ornement des jardins, mais aussi en parfumerie et pour ses propriétés médicinales. En médecine populaire, ses bulbes macérés dans l'huile ou l'eau de vie permettaient d'élaborer des cataplasmes calmant les inflammations et hâtant la suppuration des abcès. Les tépales étaient employés pour soigner les brûlures et diverses maladies de peau.



LE LISERON DES HAIES

CALYSTEGIA SEPIUM (L.) R. BR.
CONVOLVULACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE La vie de Marie et l'enfance du Christ sont jalonnées d'histoires de plantes. Pendant la traversée du désert égyptien, de nombreuses fleurs viennent aider la mère et l'enfant dans leur fuite. Égarée et assoiffée, Marie est secourue par le liseron, qui propose sa corolle pour servir de coupe au vin que lui offre un voyageur.

Le liseron est associé à Saint Pierre qui, comme Saint Jean, possède son bouquet d'herbes médicinales : primevère, gentiane, saponaire, chèvrefeuille et pariétaire.

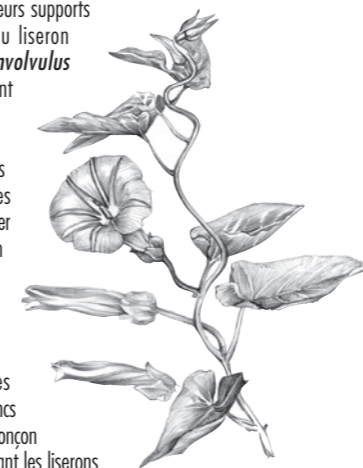
Plante grimpante, souvent sculptée en frise au même titre que le lierre et la bryone, le liseron encadre le portail central de la Cathédrale de Strasbourg au niveau de la deuxième voussure après la grande frise de houblon.

Ses feuilles peuvent être déterminées clairement du point de vue botanique, seule une confusion est possible entre le liseron des haies et le liseron des champs. Les mouvements volubiles et les fleurs en entonnoir se montrent tantôt de face, tantôt de côté. Partiellement restaurée, cette frise est en bon état dans l'ensemble.

CÔTÉ JARDIN Les deux liserons les plus communs en France sont le liseron des haies (*Calystegia sepium*) et le liseron des champs (*Convolvulus arvensis*). Le mot « liseron » est probablement un diminutif de « lis », car ses fleurs blanches en trompette ressemblent à celles du lis blanc (*Lilium candidum*).

Ces plantes grimpantes s'accrochent à leurs supports en les enlaçant. Le nom de genre du liseron des champs en témoigne puisque *convolvulus* vient de *convolvere*, mot latin signifiant « s'enrouler ». Leurs tiges herbacées volubiles portent des fleurs dont la corolle en entonnoir est composée de cinq pétales soudés l'un à l'autre. Chez le liseron des haies, deux grandes bractées en forme de fer de lance recouvrent les sépales (d'où son nom *Calystegia*, du grec *kalyx*, le calice d'une fleur et *stegô* qui signifie couvrir). Les liserons sont depuis des siècles utilisés en médecine populaire comme purgatif doux. Peu appréciés par les jardiniers, leurs longs rhizomes charnus blancs sont extrêmement vigoureux. Le moindre tronçon sectionné s'enracine très facilement, rendant les liserons particulièrement envahissants et difficiles à éradiquer.

Ce sont toutefois des plantes aux fleurs décoratives, très appréciées par les abeilles pour le pollen et le nectar qu'elles renferment.



LA MAUVE

MALVA SYLVESTRIS L.
MALVACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Tandis que l'art roman privilégie la Vierge immaculée, glorieuse et solennelle, l'art gothique préfère une Vierge plus humaine, mère tendre représentée au milieu d'une flore foisonnante de plantes symboliques, médicinales et bienfaitantes.

Dès l'Antiquité, le végétal était souvent revêtu d'une signification au-delà de l'apparence. La nature divine se reflétait dans la nature humaine et la nature tout-court.

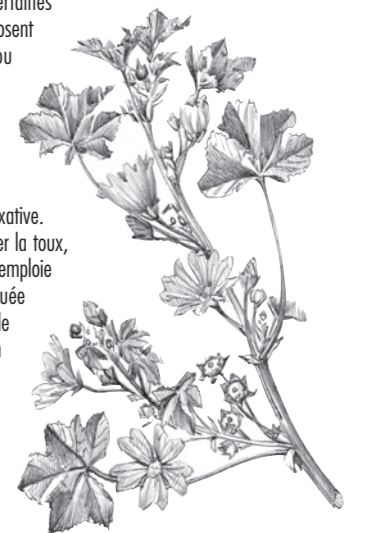
Tout au long de la période médiévale et plus particulièrement gothique, les représentations figurant sur les vitraux s'appuyaient sur une correspondance entre ce qui est apparent et ce qui est caché. La mauve, symbole d'humilité a donc trouvé tout naturellement sa place parmi les fleurs qui accompagnent les représentations de Marie.

À la Cathédrale de Strasbourg, on voit sculptée en bas relief sur la porte de bronze (façade centrale) l'espèce *Malva parviflora* dans une représentation hyper réaliste.

CÔTÉ JARDIN La mauve est une plante très commune en Europe et en Asie occidentale. Elle apprécie les sols riches en azote. Elle est donc fréquente aux abords des décharges, des chemins agricoles et des fermes.

C'est une plante bisannuelle dotée d'une racine pivotante et de tiges ramifiées qui peuvent s'élever pour certaines espèces jusqu'à un mètre. Ses fleurs se composent de cinq pétales de couleur rose-violacé (ou mauve d'où son nom).

En Italie, au XVI^e siècle, on appelait la mauve « *Omnimorbia* », le remède à « toutes les maladies », en raison de ses multiples propriétés médicinales. Riche en mucilages, elle est émolliente, calmante, pectorale et laxative. On l'utilise donc en pharmacopée pour apaiser la toux, les maux de gorge, les laryngites. La mauve s'emploie également en usage externe : elle est indiquée pour soigner les inflammations de la peau, de la bouche ou des yeux. Ses feuilles sont un excellent légume : on les consomme en salade lorsqu'elles sont jeunes et cuites (notamment en soupe) lorsqu'elles sont moins tendres. Les boutons floraux et les fleurs sont mangés crus, cuits ou conservés dans du vinaigre.



L'OLIVIER

OLEA EUROPEA L.
OLÉACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Après le Déluge, la colombe envoyée par Noé en éclairceuse, revient, tenant en son bec un brin d'olivier, symbole de paix retrouvée. Selon une légende ancienne, le bois d'olivier, avec celui du cèdre et celui du cyprès, a servi à fabriquer la Sainte Croix.

Arbre civilisateur dans tout le bassin méditerranéen, l'olivier est très présent dans la Bible et par conséquent très représenté dans les scènes de la vie de Jésus sur l'ensemble des vitraux de la Cathédrale. Sa présence est par contre incertaine sur la façade sculptée.

En 1498, Nicolas Roeder, notable strasbourgeois, commande le « Mont des Oliviers » pour le cimetière de l'église Saint-Thomas. En 1530, le monument est démonté, transporté d'abord dans la chapelle Sainte-Catherine et au final déplacé au début du XIX^e siècle dans le transept nord. Assez fréquents au XVIII^e siècle, on peut également voir des « Monts des Oliviers » à Offenbourg, Obernai et Kaisersberg.

Celui de la Cathédrale semble inspiré des gravures de Schoengauer et de Dürer, de la même époque. On l'attribue vraisemblablement à Veit Wagner, sculpteur actif dans la région de Strasbourg entre 1492 et 1510.

CÔTÉ JARDIN De par ses usages, sa présence dans le paysage ou la symbolique qu'il véhicule, l'olivier cultivé est l'arbre des civilisations méditerranéennes.

Natif du Proche-Orient, les Grecs et les Phéniciens ont très largement étendu sa culture tout autour du Bassin méditerranéen près d'un millénaire avant J.-C.

C'est un arbre au tronc tortueux, aux feuilles persistantes, qui peut atteindre une quinzaine de mètres de hauteur. L'olivier a une croissance lente, d'autant qu'il peut subir des dégâts importants en cas de gel marqué (-15°C). Il est cependant apte à repartir de sa souche. Il est doté d'une longévité hors du commun puisqu'il peut vivre près de 2 000 ans.

Les olives crues sont très amères. Elles sont lavées à plusieurs reprises, puis placées dans de la saumure pour pouvoir être consommées.

L'huile extraite de la pulpe de l'olive est employée en assaisonnement, en cuisson et pour conserver des aliments. On fabrique avec elle des produits de beauté et d'hygiène corporelle (le fameux savon dit de Marseille). Le bois de l'olivier est dur, marbré de brun noirâtre et très recherché en ébénisterie.



LE PISSENLIT

TARAXACUM OFFICINALE F.H. WIGG.
ASTÉRACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Considérée comme une mauvaise herbe, le pissenlit est assimilé aux herbes amères que l'on devait consommer lors de la célébration de la Pâque (L'Exode, XII, 8). Son autre nom familier « dent-de-lion » l'associe également au Christ (Saint Jean, Apocalypse). Dans l'iconographie chrétienne, symbole de l'éphémère et du temps passé, seule la rustique fleur de pissenlit enfonce ses racines au pied de la Croix et apporte sa couronne de lumière à la scène dramatique de la Passion.

Le pissenlit devient ainsi l'emblème du Sauveur ressuscité et de la rédemption de l'humanité.

Sa représentation accompagne donc également le deuil. C'est au musée de l'Œuvre de Notre-Dame que l'on peut voir sur une plaque tombale provenant de la Cathédrale, cette épitaphe en allemand avec un pied de pissenlit en bas relief : « O, homme fragile, songe au destin des fleurs ».

CÔTÉ JARDIN Le pissenlit est une plante vivace formée d'une rosette de feuilles et munie d'une vigoureuse racine pivotante. Il pousse dans les prairies et les friches d'Europe et d'Asie tempérée. On l'appelle également « dent-de-lion » en raison de ses feuilles profondément échancrées qui rappellent la mâchoire d'un fauve. La « fleur » jaune qui s'épanouit au printemps est en réalité une inflorescence que l'on appelle un « capitule ». Celui-ci rassemble de nombreuses petites fleurs sessiles (les fleurons) munies chacune d'une languette (la ligule) et qui sont disposées sur un réceptacle floral aplati. Une grande partie du pissenlit renferme un suc laiteux constitué de diverses substances amères.

Il est doté de nombreuses propriétés médicinales : c'est un dépuratif (élimination des toxines), mais aussi un excellent diurétique comme l'indique son nom vernaculaire dérivé de « pisse-au-lit ». Toute la plante est consommée. Sa racine est dégustée à la manière du salsifis ; une fois torréfiée comme la chicorée, elle fournit également un ersatz de café. Les jeunes feuilles sont mangées en salade, vertes ou blanchies par buttage comme pour l'endive. Les boutons floraux sont conservés dans du vinaigre ou du sel et les capitules épanouis sont comestibles crus ou cuits dans du sucre pour élaborer un sirop nommé « miel de pissenlit ».



LE POMMIER DOMESTIQUE

MALUS PUMILA MILL.
ROSACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Pommes d'Or du jardin des Hespérides, ayant le pouvoir de charmer quiconque les regarde, ou pomme de vengeance jetée par la déesse Discordie pour diviser et semer la dispute entre les dieux, la pomme a depuis l'antiquité et la mythologie grecque, des vertus qui peuvent faire pencher du côté du mal.

Ainsi, les textes bibliques ne font que reprendre ce même poids de séduction et de division qui mènera Adam et Eve à croquer la pomme interdite et se faire chasser du jardin d'Eden. La pomme d'Adam symbolise donc le déchaînement des désirs terrestres et la quête de l'immortalité.

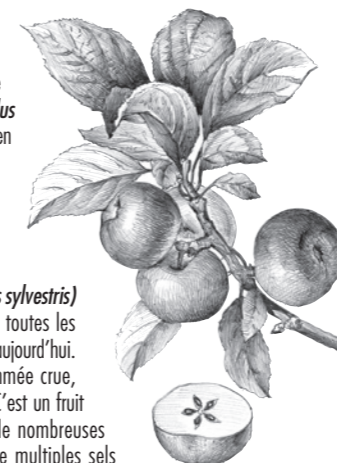
L'iconographie chrétienne représente volontiers la scène du péché originel à travers les vitraux et les sculptures des cathédrales.

À Strasbourg, on retrouve à plusieurs reprises sur la première voussure (extérieure) du portail central les scènes de Genèse avec Adam et Eve sous le pommier. Le serpent tentateur est également présent auprès du fruit défendu. Sur le portail sud, on peut également admirer la statue du Tentateur tendant la pomme aux trois vierges folles (fin du XIII^e siècle).

Mais, c'est côté droit du portail sud, qu'on voit une jolie sculpture de l'arbre au côté du zodiaque.

CÔTÉ JARDIN L'origine du pommier domestique a longtemps été incertaine. Des analyses génétiques récentes ont démontré que c'est une espèce originaire d'Asie centrale, le pommier de Sievers (*Malus sieversii*), qui est le principal et le plus ancien ancêtre du pommier domestique. Voyageant vers l'Occident le long de la route de la soie, le pommier de Sievers a rejoint l'Europe occidentale il y a près de 3 000 ans.

Ensuite, des croisements (notamment avec le pommier sauvage d'origine européenne *Malus sylvestris*) et un processus de sélection ont engendré toutes les variétés de pommes que nous consommons aujourd'hui. La pomme a de multiples usages, consommée crue, en jus, ou cuite en compotes et en tartes. C'est un fruit rafraîchissant qui renferme 85% d'eau, de nombreuses vitamines, des tanins, de la pectine et de multiples sels minéraux. Il est tonique, stimule la glande digestive et régularise les fonctions intestinales. On peut également bénéficier de ses bienfaits en buvant de la tisane élaborée à partir des pelures déshydratées et non traitées. Autrefois, on fabriquait des onguents avec de la pulpe de pomme, afin de soigner les gerçures sur la peau. Ces préparations étaient nommées « pomata », terme duquel dérive le mot « pomnade » employé aujourd'hui.



LA VIGNE CULTIVÉE

VITIS VINIFERA L.
VITACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE On attribue à Noé l'invention du vin, « consolation tirée du sol que le Seigneur a maudit ». La vigne et le vin, symboles de joie, de l'Esprit Saint et de sagesse, sont cités plus de 450 fois dans la Bible. Ceci peut expliquer la forte présence de la plante dans les Cathédrales.

À Strasbourg, c'est le motif végétal le plus présent. Son identification dans les sculptures ne laisse aucun doute tant sa reproduction est fidèle. On distingue clairement le mouvement ondulatoire de la tige, la nervation palmée des feuilles et la forme des fruits.

En frise verticale et en décoration de console sur le portail latéral nord, sculptés sur les chapiteaux des colonnes intérieures du bas-côté sud, ou encore en magnifique guirlande tout le long de l'escalier de la chaire, sa représentation est un témoignage de la très grande habileté des sculpteurs du Moyen Âge et de leur sens poussé de l'observation. Ils rendent ainsi hommage au vin, symbole par excellence, avec le pain, de la vie chrétienne.

CÔTÉ JARDIN La vigne est une liane aux feuilles profondément lobées qui peut atteindre 15 mètres de hauteur si elle n'est pas taillée. Le raisin et sa « grappe » de baies juteuses est l'un des plus anciens fruits cultivés par l'homme. Il est consommé cru, séché, en jus, ou fermenté en vin. Riche en vitamines, sels minéraux et sucres, il est diurétique, énergétique et facilement digéré.

Son ancêtre, la vigne sauvage (*Vitis vinifera* subsp. *silvestris*), porte de petites grappes aux fruits espacés, acides et peu sucrés. Elle pousse dans les forêts alluviales des grands fleuves d'Europe et d'Asie tempérée, là où le sol sableux et régulièrement inondé a empêché l'infestation des racines par le phylloxera, un insecte qui a décimé le vignoble français dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

La domestication de la vigne se serait opérée il y a 8 000 ans dans le Caucase. Ensuite la vigne cultivée a peu à peu gagné l'ouest du bassin méditerranéen. Les Phocéens l'introduisirent six siècles avant J.-C. à Marseille, puis sa culture s'étendit vers le nord, d'abord à la période romaine puis à l'époque carolingienne.







INFOS PRATIQUES

× ENTRÉE LIBRE
× 28 RUE GOETHE, STRASBOURG >> 03 68 85 18 65
[entrée : allée Anton de Bary] Tram C, E ou F, arrêt « Université ».
× HORAIRES
MARS, AVRIL, SEPTEMBRE, OCTOBRE TLJ >> 14H-18H
MAI, JUIN, JUILLET, AOÛT TLJ >> 14H-19H
NOVEMBRE, DÉCEMBRE TLJ >> 14H-16H
Fermé du 24 décembre 2015 au 1^{er} mars 2016, le 1^{er} mai, les 1^{er} et 11 novembre 2016.
POUR TOUS : VISITES GUIDÉES GRATUITES À 15H
TOUS LES PREMIERS DIMANCHES DU MOIS
+ DE DÉTAILS jardin-botanique.unistra.fr



JAIME OLIVARES

Artiste plasticien installé à Strasbourg, Jaime Olivares mène depuis une dizaine d'années une réflexion picturale autour de la représentation subjective du végétal. Ses peintures évoquent des univers oniriques composés de fruits, feuilles, tiges, fleurs... dans un style qui permet au spectateur de projeter son imaginaire en jouant sur la suggestion, la matière et l'image. À ce titre, il accompagne depuis 2010 des événements ponctuels du Jardin botanique, en réalisant en 2011 les étiquettes botaniques du parcours « art et plantes » du *Jardin Nourricier*, et en 2013, les 13 peintures de l'exposition *Délices du jardin*. Cette année, son œil de dessinateur se fait plus scrutateur et précis pour illustrer les 20 panneaux-totem qui composent le parcours *Flore de Pierre*. Ces illustrations, dessinées ou peintes, tentent de saisir la richesse plastique des sculptures de la Cathédrale en captant les rythmes, les formes, les ombres et les lumières, les textures de la pierre, tout en restant des croquis dynamiques qui font de l'ensemble un poétique carnet de voyage. Puis, s'inspirant de végétaux ou de planches botaniques existantes, ses croquis botaniques synthétisent graphiquement le végétal qui a inspiré ces sculptures séculaires.

